



## Association des Amis du Musée d'Ossau

(Association de type Loi de 1901)

### SE SERRER LA MAIN

ou

### CONDUIRE ...

Adresse : Hôtel de ville  
64260 ARUDY

Aujourd'hui je vais évoquer un événement qui s'est déroulé dans la préhistoire de la course automobile, soyez rassurés vous n'en trouverez aucune trace dans les vitrines du Musée d'Ossau ! Cette chronique n'a donc pas de lien avec notre vallée, sinon le lieu, le Périgord, qui, comme elle, renferme des trésors de la préhistoire. D'ailleurs, le Musée National de Préhistoire des Eyzies en Périgord abrite des objets qui proviennent des grottes de la vallée d'Ossau, une fierté et un peu de frustration aussi !

La course automobile existe en France depuis le 22 juillet 1894, l'ancêtre du Grand Prix de Pau date de 1901, son circuit en ville de 1933.

**Nous sommes le 2 mai 1898**, Périgueux en Dordogne organise pour la première fois une course automobile pour ce département. C'est une manifestation de grande importance, elle restera dans l'histoire pour avoir été endeuillée par la **mort du premier pilote en compétition**. Cet événement fait l'objet des quelques lignes qui vont suivre.



Les bolides  
exposés au  
public  
la veille de la  
course

◀ photo collection  
du Dr Voulgre

Cette année là le soleil est chaud pour la saison, les marronniers sont déjà en fleurs. La veille de la course, les organisateurs décident de faire défiler les véhicules dans les rues de la ville avant de rejoindre une place reconvertie en parc automobile.

Pour cette parade les pilotes ont revêtu la casquette à oreillettes, le passe montagne, la peau de bique à longs poils, les larges lunettes. Au parc les voitures sont gardées par les mécaniciens qui sont en réalité les valets attachés aux pilotes ; les maîtres jugeant la manifestation trop populaire pour y rester.

**Le premier prix** est une coupe de Barbedienne (1810-1892) sculpteur et fondeur de bronze d'art. Parmi les récompenses on note aussi le bon d'achat de 200 francs offert par et pour des produits Michelin.

**Le nombre des engagés** s'élève à 35.

On dénombre : 8 voiturettes BOLLÉE (un mois auparavant un exemplaire est parvenu à la vitesse de 70km/h grâce à l'allumage d'un deuxième moteur), 1 VICTORIA, 6 PANHARD dont la puissance allait jusqu'à 6cv, 7 tricycles de DION, des voiturettes de petites série, des prototypes comme le cabriolet n°31 de la compagnie MLB (5cv, 850 kilos) piloté par Monsieur le marquis de MONTAIGNAC.



le 2 mai 1898  
à 8h du matin  
la foule est  
dense et se  
presse pour  
assister au  
départ

◀ photo collection  
du Dr Voulgre

**Le départ, les 35 moteurs rugissent** : un nuage bleuté de fumée de pétrole, aux senteurs âcres s'élève au-dessus des curieux qui par centaines se tiennent un peu à l'écart car ces mécaniques bruyantes et peu familières suscitent un peu de crainte. Les concurrents s'élancent pour les 145 kilomètres, distance à couvrir de Périgueux vers Mussidan puis Bergerac, le Bugue et retour au point de départ. Les routes sont étroites, tortueuses, riches en nids de poule, poussiéreuses ou boueuses à la moindre averse, revêtues de cailloux concassés qui mettent à mal les pneumatiques et les ressorts des engins. Pas de règle de circulation, les chevaux et les chiens sont effrayés par le bruit des moteurs. Les volailles déambulent sans autre souci que de picorer. L'organisateur le Vélo-Club Périgourdin recommande

par la presse de ne pas encombrer le parcours, néanmoins si des volailles sont écrasées les propriétaires seront indemnisés. Cette course ressemble à une randonnée touristique du début du XX<sup>e</sup> à parcourir le plus vite possible.

3 h 54 min 05 s plus tard la Panhard du vainqueur M. Leys de Cannes franchit la ligne d'arrivée, dix autres concurrents terminent cette course. Mais bien vite après le départ *la foule apprend qu'un accident s'est produit au lieu dit "le Saut-Du-Chevalier"*, prenons connaissance du récit de cet accident par Frantz Reichel célèbre chroniqueur sportif et sportif de l'époque (suivant le comte de DION).



*L'accident qui a fait un mort et deux blessés*

◀ *photo site Automobile Club du Périgord*

*« Voici exactement de quelle façon les choses se sont passées :*

MM. Montariol et de Montaignac étaient les deux derniers concurrents à partir ils avaient reçu le départ à une minute de distance. A trois kilomètres de Périgueux, M. de Montaignac dépasse son concurrent et n'a-t-il pas l'idée de vouloir serrer la main en passant, à son rival moins vite que lui ? M. Montariol, monté sur une petite Benz, dirigeait de la place de gauche, comme cela se fait dans les voitures de ce type. Cette position anormale lui a sauvé la vie.

En effet, lorsque M. de Montaignac l'eut accroché en le chassant sur la droite de la route, où tous deux devaient culbuter, M. Montariol, dérivant sur sa droite mais étant assis sur le siège de gauche, put sauter à terre. Son mécanicien seul roula dans le fossé avec la voiture. Le marquis de Montaignac, effrayé du malheur qu'il venait de causer, se retourna (à 28 à l'heure) pour en juger les conséquences, et dans le même instant il était entraîné lui-même vers le talus de droite, que sa voiture franchit, l'entraînant ainsi que son domestique sous son poids de 800 kilos, et lui cassant les reins, les poignets, la jambe.

Ce fut pitoyable. M. de Montaignac passait pour n'être pas conducteur très habile. Son imprudence le prouve un peu. Il l'a d'ailleurs regretté lui-même avant de mourir. Aucun argument contre les vitesses en course ne peut donc être tiré de cette malheureuse catastrophe.

*On pourrait dire qu'elle confirme une fois de plus qu'un conducteur d'automobiles ne doit jamais lâcher sa direction - surtout pour aller donner une poignée de main à son concurrent alors qu'il le dépasse- ! >>*

C'était donc au temps de la chevalerie du volant des débuts de l'automobile, mais par quelle ironie du sort Monsieur le marquis de MONTAIGNAC, en digne représentant de cette "chevalerie", trouva-t-il la mort " au Saut Du Chevalier " ?



La course ▲ -Photos site Automobile Club du Périgord- ▲ Le vainqueur

Après cette mort tragique on a cru que les autorités allaient interdire la course automobile sur route, il n'en fut rien ... et l'on sait aujourd'hui que Monsieur de MONTAIGNAC fut le premier d'une impressionnante cohorte.



*se serrer la main ou conduire...il faut choisir*



Vincent GARNOIX      Février 2021  
AAMO site internet amis-musee-ossau.com

ouvrages consultés :

- Meurtre à Hautefaye par Jean-Louis GALET Éditions Pierre FANLAC 1970.
- Site internet de l'Automobile Club du Périgord.
- Wikipédia